

CHAUMIER, Serge (2012). **Traité d'expologie : les écritures de l'exposition**. Paris : la documentation française (Musées-Mondes). 112 p.

L'auteur

Serge Chaumier est professeur et chercheur à l'Université d'Artois à Arras (France), où il dirige le Master « Expo-Muséographie » (cf. <http://formation-exposition-musee.fr>). Sociologue de formation, il a travaillé en particulier sur les rapports de couple, les arts de la rue, le patrimoine et les politiques culturelles. Depuis 2000, ses recherches se sont focalisées sur la muséologie et la muséographie ; elles ont donné lieu à une riche production bibliographique, sous forme d'ouvrages, articles et essais (cf. http://sergechaumier.blogspot.ch/p/publications-culture_7956.html). Son « traité d'expologie » en est une composante importante, aux côtés d'autres publications traitant de la « médiation culturelle », du « commissariat d'exposition », de « l'identité des musées », etc.

L'ouvrage

Le **traité d'expologie : les écritures de l'exposition** », propose une analyse typologique des différentes formes d'expositions, qu'elles concernent les sciences, les arts, l'histoire ou les divertissements, et qu'elles soient présentées dans des musées, des centres d'interprétation ou d'autres lieux plus ou moins culturels. L'ouvrage s'articule en quatre parties intitulées « les langages », « les registres », « les canevas » et « les styles ».

Dans la première partie, traitant des « langages », l'auteur insiste sur le fait qu'une exposition fait acte de communication. Elle nécessite donc de produire un *discours* qui permettra au visiteur, selon le parcours qu'il effectuera, de s'approprier l'exposition en se créant son propre *récit*.

Dans la partie sur « les registres », l'auteur s'intéresse aux choix que doivent faire les concepteurs de l'exposition pour sensibiliser les visiteurs. Trois stratégies sont possibles : une stratégie *communicationnelle* qui vise à transmettre la compréhension d'un savoir, une stratégie *esthétique* qui vise à révéler des objets ou une stratégie *ludique* qui vise à distraire et dépayser.

Dans la partie sur « les canevas », l'auteur s'interroge sur la place des *objets* dans l'exposition : les objets doivent-ils primer sur le discours ou le discours sur les objets ? L'auteur dévoile alors sa forte préférence pour la seconde proposition, celle qui les place en fin de processus, une fois le concept clairement défini et le discours bien établi. Selon lui, l'objet ne doit pas être le but de l'exposition, il doit juste servir à illustrer un propos. Il n'est donc pas forcément indispensable et l'on peut même parfois s'en passer ! Dans cette optique le rôle de la scénographie est alors déterminant, puisqu'elle devient le « support du discours » et non plus un simple « décor ».

Enfin, dans la dernière partie, l'auteur traite des différents « styles » d'exposition. Dans la mesure où il considère que l'exposition est une écriture (langage ou musique), elle se doit donc de disposer non seulement d'une grammaire (règles) mais également d'un style. Ce style peut être, selon la volonté du concepteur de l'exposition, *didactique*, *esthétique* ou *évocateur*.

La critique

Cet ouvrage, réalisé par un passionné d'expositions qui semble avoir presque tout vu et tout analysé de la production francophone de ces trente dernières années, décrypte les différentes formes d'exposition et en propose une typologie détaillée. Il fournit ainsi au lecteur, muséographe en devenir, des bases pour aborder la foisonnante diversité des expositions avec le regard critique qui sied à la discipline.

Dans les différentes parties de l'ouvrage, l'auteur insiste à juste titre sur le rôle communicationnel de l'exposition et en particulier sur l'importance du « discours » qui va permettre cette communication. Si l'on veut que l'exposition ne soit pas un simple lieu d'apprentissage, comme ce fut longtemps le cas, le discours se doit de mettre en éveil la curiosité du visiteur afin qu'il puisse se construire lui-même son propre récit et développer son propre point de vue.

Ainsi, l'auteur ne cache pas sa préférence pour des expositions qui ne sont plus centrées sur des objets mais sur des idées. Au commencement il doit y avoir une idée et, ensuite, il y a une mise en forme de cette idée par le travail de muséographie et de scénographie. On est là clairement du côté des approches conceptuelles, qui ont été développées ces dernières années au sein de diverses institutions, comme le Musée d'ethnographie de Neuchâtel sous la houlette de Jacques Hainard et Olivier Gonseth. C'est donc sans surprise que l'on retrouve ce dernier en préfacier de l'ouvrage.

Ce « traité d'expologie » sera indéniablement très utile aux professionnels des différentes disciplines qui interagissent dans la réalisation des expositions. Néanmoins, face à un texte d'une telle érudition, le lecteur novice pourra parfois être un peu déconcerté par l'abondance des concepts abordés et par le fait qu'ils ne sont pas toujours bien explicités. Il regrettera également que les schémas qui rythment le texte soient souvent un peu trop nébuleux pour réellement clarifier le propos. Ainsi, si l'une des thèses défendues par l'auteur est que « c'est au visiteur de s'approprier l'exposition », il sera paradoxalement difficile pour le lecteur encore peu initié à la muséographie de s'« approprier » pleinement cet ouvrage. Il devrait néanmoins s'y replonger avec plaisir et plus de facilité après quelques années de pratique.

Pierre-Yves Nicod. Cours de base en muséologie d'ICOM Suisse 2017-2018.